

# CINÉPOPÉE





Directeur de la publication : Christophe Pan Ont participé à ce numéro : Jérémie Stocky - Christophe Pan • Website : [www.lanuitdudimanche.fr](http://www.lanuitdudimanche.fr) • Mail : [redaction@lanuitdudimanche.fr](mailto:redaction@lanuitdudimanche.fr) ISSN : en cours d'attribution

┌  
● Ours  
└

Website  
[www.lanuitdudimanche.fr](http://www.lanuitdudimanche.fr)  
Mail  
[redaction@lanuitdudimanche.fr](mailto:redaction@lanuitdudimanche.fr)



# AVERTISSEMENT

Cinépopée est un podcast produit par La Nuit du Dimanche (association loi 1901) n'a aucune affiliation avec Lucasfilm Ltd, LucasArts Entertainment Company LLC Disney ou Paramount Pictures. Par conséquent, certaines images contenues sur ce site ou dans la revue sont la propriété des sociétés mentionnées. La nuit du dimanche n'est pas soutenue par Lucasfilm Ltd, LucasArts Entertainment Company LLC ou Paramount Pictures. Aucune violation du droit d'auteur n'est intentionnelle par l'utilisation de ces matériaux.

La nuit du dimanche est une organisation à but non lucratif, et tous les revenus publicitaires et/ou les collectes de fonds sont utilisés uniquement pour le fonctionnement du site, la location du serveur, la production de podcast et pour des cadeaux/prix promotionnels. Les propriétaires et les membres ne gagnent pas d'argent et travaillent purement bénévolement.

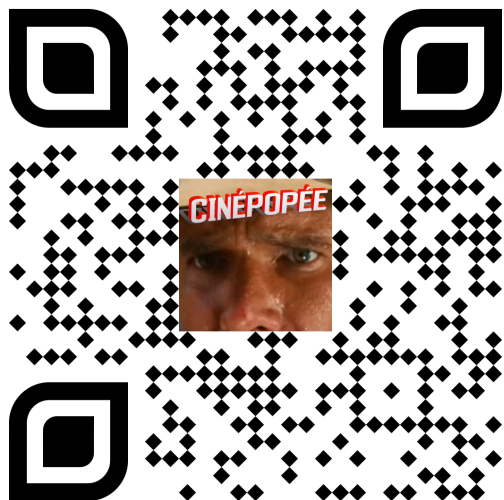
Toutes les informations personnelles conservées sur nos serveurs sont considérées comme sécurisées. La nuit du dimanche ne peut et ne fournira pas d'informations personnelles à d'autres personnes ou organisations à moins qu'un consentement écrit spécifique, exprimant la volonté de distribuer les informations, ne soit donné par les personnes concernées.

La nuit du dimanche se réserve le droit de modifier les graphiques, le design et le contenu sans préavis. Les mises en page, les designs et le contenu connexe sont protégés par le droit d'auteur.

Indiana Jones, ses personnages et tous les autres éléments connexes sont protégés par le droit d'auteur de Lucasfilm Limited et de ses filiales (Lucas Digital, Skywalker Sound, LucasArts Entertainment Company, Paramount Pictures, etc.).

Si vous rencontrez des problèmes ou si vous avez des questions concernant ce podcast et ses déclinaisons papiers et vidéos, veuillez nous contacter [info@lanuitdudimanche.fr](mailto:info@lanuitdudimanche.fr).

## ÉCOUTEZ L'ÉPISODE



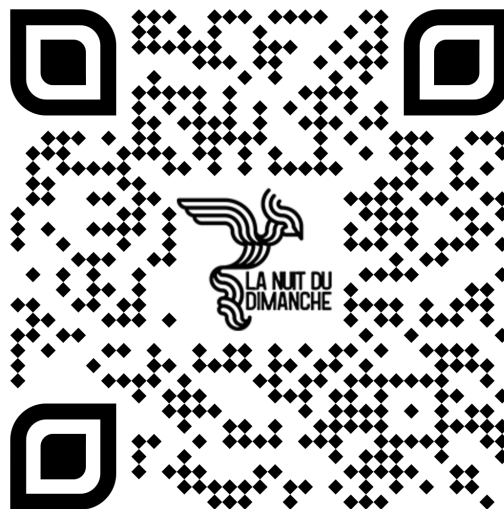
## SOUTENEZ-NOUS !



## LA REVUE / FORMAT PAPIER



## TOUS NOS LIENS



# AVANT-PROPOS

Chères lectrices, Chers lecteurs,

Vous tenez entre vos mains le fruit d'un mois de travail bénévole, réalisé par une équipe de passionnés dévoués. Cette revue regorge de connaissances, d'histoires, de réflexions et d'analyses, soigneusement rassemblées pour votre plaisir et votre enrichissement. Le format numérique est gratuit.

En achetant la version papier de notre revue, vous soutenez non seulement notre travail, mais vous vous offrez également une expérience tactile et immersive unique. Rien ne remplace le plaisir de tourner les pages d'un magazine, de sentir l'encre fraîche sous vos doigts et de plonger dans les articles avec une concentration totale.

De plus, si vous appréciez vraiment ce que nous faisons et que vous souhaitez soutenir financièrement notre équipe bénévole, vous pouvez faire un don sur notre page Tipee. Votre générosité nous permettra de continuer à produire un contenu de qualité, tout en reconnaissant la valeur du travail de ceux qui y contribuent.

Ensemble, nous pouvons continuer à enrichir vos lectures, à stimuler vos pensées et à nourrir votre curiosité. Merci de faire partie de cette communauté et de soutenir notre mission.

L'équipe Cinépopée

Liens :

Épisode : <https://bit.ly/3VO5fGt>

Soutenez-nous : <https://fr.tipeee.com/la-nuit-du-dimanche>

Tous nos liens : <https://linktr.ee/lanuitdudimanche>

La revue / format papier : <https://revue.lanuitdudimanche.fr/>



Chers Aventuriers,

Sans craintes, traversez l'arche d'entrée de ce nouveau rendez-vous. Bienvenue entre les lignes magistrales d'univers fous, traversant les âges, les générations pour offrir un spectacle tantôt éblouissant, tantôt déstabilisant.

Poussez la porte de ce temple qu'ici à la rédac' personne n'espère maudit mais plutôt apte à prospérer au fil du temps pour vous amuser, vous instruire, vous faire rire ou encore rêver. Prenez part à cette première (et l'on n'espère pas dernière) croisade que nous vous offrons pour cette cinépopée.

Que diriez-vous d'avoir un retour construit sur vos plus grandes sagas épisode par épisode? Que pensez-vous de confronter vos avis avec ceux d'une presse pressurisée par les codes et le monde de l'époque? Aimez-vous jouer, apprendre et être surpris? C'est une partie de ce que nous essayons de vous offrir à travers cette revue. Alors n'insistez plus, sans craindre de voir votre crâne exploser comme un fragile cristal, tourner ces pages et laissez-vous embarquer.

Embarquer à travers ces destinées liées de près ou de loin, sans prendre le risque de voir le cadran de votre montre s'accélérer. Car le temps s'arrête quand tournent les pages d'un monde merveilleux souvent lointain et ambitieux. Un monde qui d'un petit rien devient un grand tout.

C'est aussi la promesse de votre rendez-vous cinépopée, prêt à vous raconter la petite histoire des grandes sagas...







# INDIANA JONES & LES AVENTURIERS DU CAHIER CRITIQUE



---

Objectif ou subjectif ? En tout cas cent pour cent honnête ! Dans cette première partie, nous partageons nos impressions, incompréhensions et réflexions sur les cinq films de la saga Indiana Jones.



# L'ARCHE PERDUE

C'est une silhouette dans la jungle, rien de plus, une ombre, fouet à la ceinture, suivi par un petit groupe de compagnons, tous destinés à fuir ou à le trahir. Indiana Jones est seul et pourtant, dans tous ses films il sera accompagné, bon gré, mal gré. C'est le paradoxe du héros solitaire qui ne l'est jamais. Indiana Jones ne peut pas exister sans ses acolytes, Indiana Jones ne peut pas exister sans nous. Il y a des films qui nous rendent complices, les aventures de l'archéologue nous renvoient à l'essence même du cinéma : nous en sommes les témoins, installés sur nos sièges, ballotés, angoissés, terrorisés, divertis. Sans nous, pas d'Indiana Jones. Il triomphe parce que nous avons triomphé et vice et versa. Indiana Jones nous envoie du cinéma et rien que ça, avec intelligence et rigueur, avec efficacité et abondance.

Les aventuriers de l'arche perdue, ça n'est que ça : du cinéma.

Mission accomplie ! En voulant retrouver les sensations des films de séries B de leurs enfance, Georges Lucas et Steven Spielberg ont créé le parfait héros et ont participé à la renaissance du film d'aventure. Et ils le font en jouant avec les stéréotypes du genre, en les embrassant ou en jouant avec.

## Indiana Jones & les aventuriers de l'arche perdue

Titre original : Raiders of the Lost Ark (1981) ; Indiana Jones and the Raiders of the Lost Ark (2000) • Titre français : Les Aventuriers de l'Arche perdue (1981) ; Indiana Jones et les Aventuriers de l'Arche perdue (2000) • Réalisation : Steven Spielberg • Scénario : Lawrence Kasdan, d'après une histoire de George Lucas et Philip Kaufman • Musique : John Williams • Direction artistique : Leslie Dilley • Décors : Norman Reynolds • Costumes : Deborah Nadoolman • Maquillage : Dickie Mills, Tom Smith et Chris Walas • Coiffure : Mike Lockey et Pat McDermott • Photographie : Douglas Slocombe et Paul Beeson (prises de vues additionnelles) • Son : Gregg Landaker, Steve Maslow, Bill Varney • Montage : Michael Kahn • Effets visuels : Richard Edlund pour Industrial Light & Magic • Production : Frank Marshall • Production déléguée : Howard Kazanjian et George Lucas • Production associée : Robert Watts • Sociétés de production : Lucasfilm Ltd., présenté par Paramount Pictures • Société de distribution : Paramount Pictures (États-Unis et Canada) ; Cinema International Corporation (France et Belgique) Budget : 23 millions de \$



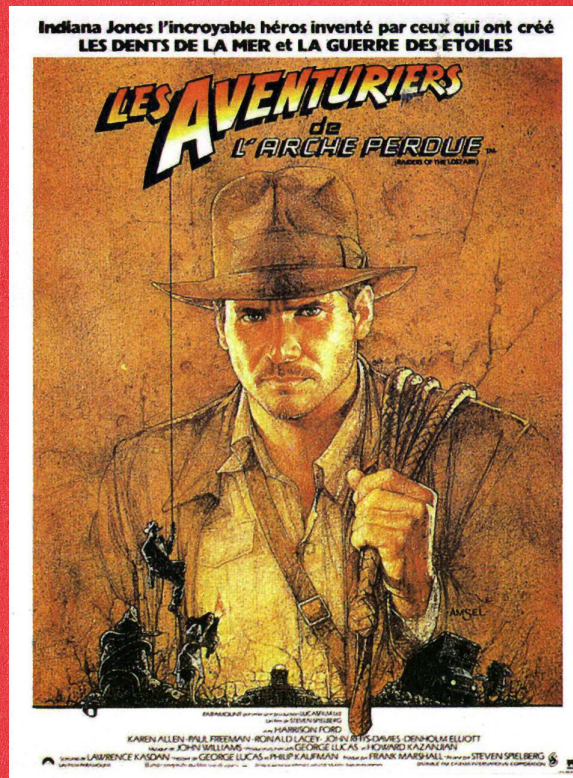
Ainsi, Marion Ravenwood n'est pas la demoiselle en détresse qui attend sagement que le héros vienne la sauver. Elle se défend elle-même, elle sait se battre et n'a pas peur d'aller au combat. Même si elle s'efface dans la dernière ligne droite, son personnage est tellement bien écrit qu'on l'aime autant qu'Indiana Jones.

En somme, un excellent premier film, qui pose les personnages, qui nous les rend humain et auxquels on s'attache dès leur première seconde à l'écran. Au-delà des péripéties, le film est violent même s'il ne montre que rarement du sang. La fusillade dans le bar de Marion au Népal semble ne faire aucun mort. On est là dans le divertissement pur et ça fait un bien fou.

Quelques bémols tout de même : les scènes de combat semblent vraiment brouillonnes, à moins qu'elles pâtissent de leurs âges ? Au mieux, elles ont l'air de scène de dessins

animés ! La bagarre dans le souk est à cette image : brouillonne et Tex Averesque. Marion Ravenwood cherche à assommer ses adversaires avec quoi ? Un panier en osier, un coffre en osier ? En tout cas, c'est efficace. Même sa cachette dans une grande amphore et la course poursuite où Indiana Jones renversent toutes les amphores qu'il croise donne un air très Bugs Bunny !

Une autre scène très ancien monde est très drôle : pour souligner le côté beau gosse du héros (typiquement américain, mâchoire carré, musclé, yeux très clairs), l'archéologue donne un cours devant un parterre de jeunes filles quasiment bavante devant l'esthétique du prof. L'une d'elle a même écrit "love you" sur ses paupières !







## Distribution

Harrison Ford : Indiana Jones • Karen Allen : Marion Ravenwood • Paul Freeman : le docteur René Émile Belloq • Ronald Lacey : le commandant Arnold Ernst Toht • John Rhys-Davies : Sallah Faisal el-Kahir • Denholm Elliott : le docteur Marcus Brody • Alfred Molina : Satipo • Wolf Kahler : le colonel Herman Dietrich • Anthony Higgins : le major Gobler • Vic Tablian : Barranca / l'homme au singe • Don Fellows : le colonel Musgrove • William Hootkins : le major Eaton • Fred Sorenson : Jock Lindsey • Pat Roach : le sherpa géant / le mécanicien allemand • Tutte Lemkow : l'imam • Ishaq Bux : Omar • Frank Marshall : le pilote de l'avion nazi (caméo) • George Harris : Simon Katanga, le capitaine du cargo • Eddie Tagoe : le second lieutenant du cargo • Dennis Muren : l'espion nazi dans l'avion (non crédité) • Vic Armstrong : cascadeur qui double Harrison Ford



# LE TEMPLE MAUDIT

“Alors les cocos, qu’est-ce qu’il veut le public ? Le public, il veut des gros nénés et un bon gros macho, on est d’accord ? Le public, il veut aussi des boum boum boum, des haaa, des beurks et des lol en veux-tu, en voilà. Tout pour que sa go se serre contre lui dans le cinéma. Un scénario ? Nan. Pas besoin.”

Voilà à peu de chose près un parfait résumé des réunions de pré-production et du scénario qui en a découlé.

Enfin, scénario est un bien grand mot pour si peu. Indiana Jones repart au petit bonheur la chance. Pas de recherches, pas de déductions, pas d’énigmes à résoudre. Ici, on découvre un couloir secret au hasard, en plaquant une faible femme contre une statue ou en glissant sa main dans une fente dégueulasse. Fun.

Ce qui donne une aventure 100% aventure, 100% rebondissement, 100% rollercoaster. Tout en détruisant le charme du premier, avec ses notes, ses cartes, son intellect. C’est, pour moi, le gros point noir du film. Ok, il n’y a quasiment pas de temps mort, ok, le film nous entraîne du

## Indiana Jones & le temple maudit

Titre original : Indiana Jones and the Temple of Doom • Titre français et québécois : Indiana Jones et le Temple maudit • Réalisation : Steven Spielberg • Scénario : Willard Huyck et Gloria Katz, d’après une histoire de George Lucas • Musique : John Williams • Direction artistique : Roger Cain et Alan Cassie • Décors : Elliot Scott • Costumes : Anthony Powell • Maquillage : Connie Reeve, Peter Robb-King et Tom Smith • Coiffure : Colin Jamison • Photographie : Douglas Slocombe et Paul Beeson (prises de vues additionnelles) • Son : Ben Burt, Gary Summers, Randy Thom • Montage : Michael Kahn • Effets spéciaux : Industrial Light & Magic • Production : Robert Watts • Production déléguée : George Lucas et Frank Marshall • Production associée : Kathleen Kennedy • Sociétés de production : Lucasfilm Ltd. LLC, présenté par Paramount Pictures • Sociétés de distribution : Paramount Pictures (États-Unis, Québec) ; Cinema International Corporation (France) • Budget : 28 millions de \$

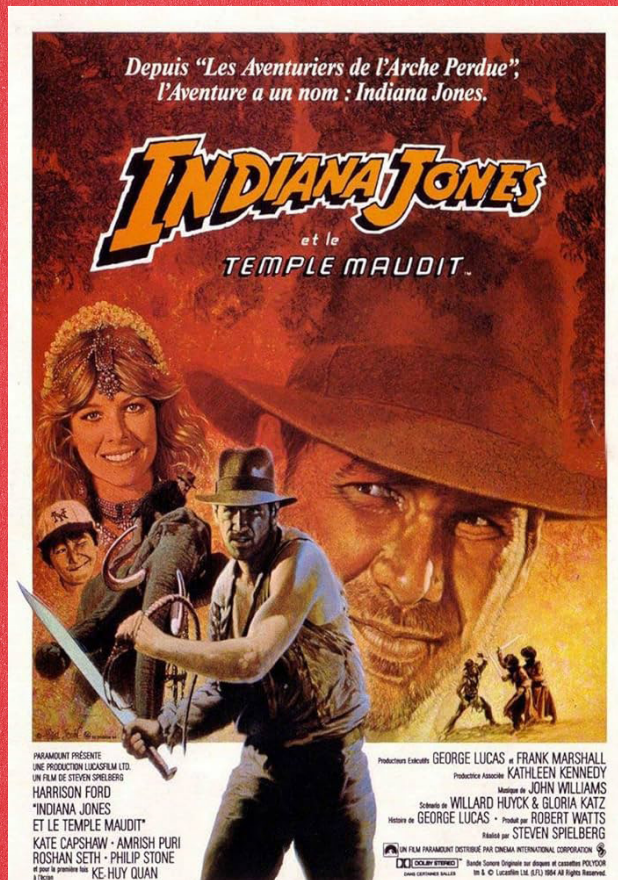


début à la fin mais il perd ce petit supplément d'âme que possédait le premier opus. C'est une succession de scènes qui s'enfile selon un ordre précis. Truc dégueulasse, suspens, aventure, truc dégueulasse, suspens, aventure, répétez jusqu'à ce que la sauce prenne et saupoudrez le tout d'humour.

L'humour, ici, est incarné par Willie Scott, pas même l'ombre de Marion Ravenwood. Willie Scott est une chanteuse capitaliste, très américaine, dont les yeux s'animent dès que l'on parle d'argent, de diamant et de gloire. Willie veut du privilège, de la richesse et de la belle vie. Elle passe le film à hurler, à tomber dans les pommes et, pire, à incarner un idéal féminin pour des hommes de cro-magnons. Demoiselle en détresse, plaintive à l'excès, crachant ses poumons dès qu'elle le peut, Willie Scott est l'archétype de la pétasse, de la bimbo, de l'idiote, femme des an-

nées 80.

Comment, en quelques années, est-on passé d'une héroïne badass - Marion Ravenwood - à une idiote dont le cœur bat pour les billets verts ?



Willie Scott est insupportable. Pour moi, elle gâche le film. La faute au scénario qui a voulu faire plus, qui a puisé dans un catalogue de séquences pour marquer les esprits, sans se soucier de la cohérence de tout ce qu'ils jetaient sur l'écran. Car c'est là la principale faiblesse, pas ses personnages mal écrits, mais cette envie de "plus", de "toujours plus". Tout est à l'excès dans ce film. La scène du dîner où des plats ignobles sont proposés aux convives ? C'est

trop. La scène des insectes ? C'est trop. Etc, etc.

Une scène résume à elle seule tout le film. C'est celle du camp dans la jungle. Willie y



passé son temps à hurler en arrière plan pendant qu'Indiana Jones joue aux cartes avec Demi Lune, un enfant qu'il avoue avoir acheté.

Ok, boomer.



## Distribution

Harrison Ford : le docteur Indiana Jones • Kate Capshaw : Wilhelmina « Willie » Scott • Ke Huy Quan : Demi-Lune (« Short Round » en VO) • Amrish Puri : le prêtre Mola Ram • Roshan Seth : Chattar Lal • Philip Stone : le capitaine Blumbergtt • Roy Chiao : Lao Che, le mafieux chinois à Shanghai • David Yip : Wu Han • Ric Young : Kao Kan, le plus jeune fils de Lao Che • Dan Aykroyd : Art Weber • D.R. Nanayakkara : le shaman du village • Dharmadasa Kuruppu : le chef du village • Raj Singh : Zalim Singh, le maharadjah de Pankot • Pat Roach : le chef des gardes de la mine • George Lucas : un missionnaire (caméo non crédité) • Frank Marshall : un touriste à l'aéroport (caméo non crédité) • Steven Spielberg : un touriste à l'aéroport (caméo non crédité) • Vic Armstrong : cascadeur qui double Harrison Ford



# LA DERNIÈRE CROISADE

**A**utant le dire tout de suite : La dernière croisade est pour moi le film parfait d'Indiana Jones. Le meilleur de la série et un modèle de cinéma.

Il réunit le meilleur du premier (l'aventure) et le meilleur du second (l'humour).

Il est impossible de s'ennuyer devant ce film : il enchaîne les scènes et les séquences avec brio, on rit, on retient son souffle, on s'émerveille. Tout est bon.

Le scénario pour commencer, qui revient en force après le temple maudit qui avait réduit son scénario à un catalogue de séquence. Ici, on revient à ce qui constitue pour moi l'essence de la série : allier le mystique et l'aventure, le surnaturel à du terre-à-terre. Indiana Jones est à nouveau confronté à des énigmes et ça, c'est fun et gratifiant. La dernière séquence du film, avec ses épreuves pour rejoindre le Graal, c'est du pur Indiana Jones.

Après 2 acolytes féminines, on flanque à Indy son père ! Et c'est bien meilleur, désolé Ravenwood ! La dynamique entre les 2 assure l'humour et la tension tout le long du film, chaque séquence est aussi drôle qu'intense. Le fait qu'ils aient casté un autre grand acteur pour l'interpréter - Sean Connery - n'y est pas pour rien. Il se paie même le luxe de dire tout haut ce

## Indiana Jones & la dernière croisade

Titre original : Indiana Jones and the Last Crusade • Titre français et québécois : Indiana Jones et la Dernière Croisade • Réalisateur : Steven Spielberg • Scénario : Jeffrey Boam, d'après une histoire de George Lucas et Menno Meyjes, d'après les personnages créés par George Lucas et Philip Kaufman • Musique : John Williams • Direction artistique : Stephen Scott • Décors : Elliot Scott, Emilio Ardura et Peter Howitt • Costumes : Joanna Johnston et Anthony Powell • Maquillage : Pauline Heys, Eddie Knight et Jane Royle • Coiffure : Colin Jamison • Photographie : Douglas Slocombe et Paul Beeson (prises de vues additionnelles) • Son : Ben Burtt, Shawn Murphy, Gary Summers • Montage : Michael Kahn • Producteur : Robert Watts • Production déléguée : George Lucas et Frank Marshall • Production associée : Arthur F. Repola • Sociétés de production : Lucasfilm Ltd., présenté par Paramount Pictures • Sociétés de distribution : Paramount Pictures (États-Unis et Québec) ; United International Pictures (France) • Budget : 48 millions de \$



que l'on pense depuis les débuts de la saga :  
 "Et tu appelles ça de l'archéologie ?"

Bref, un excellent film. Le meilleur de la saga, qui plus est.

J'ai laissé entendre qu'il n'y avait pas d'acolyte féminine dans le film. Il faut maintenant que je rectifie. Car, oui, il y en a bien une, la professeure Schneider, blonde à forte poitrine qui accompagne Indiana dans une première partie du film. Elle est écrite comme une acolyte, plus proche de Marion que de Willie, elle n'a pas peur de se mouiller dans des catombes immergées ou de risquer la mort. Mais il y a une grosse différence. Dans les deux premiers films, Indiana Jones n'a pas de relations sexuelles, ni avec Marion Ravenwood, ni avec Willie Scott. Du moins, entendons-nous bien, pas à l'écran. Dans le premier, Indy s'endort, éreinté de fatigue. Dans le second, il trouve une entrée secrète.

La scène de sexe est renvoyée aux calendes, hors film. Dans ce troisième épisode, Indiana Jones fait l'amour à l'écran, du moins, grâce à un habile mouvement de caméra et une ellipse, nous n'avons aucun doute sur l'activi-

té de l'archéologue et de la professeure. Ils consomment pendant le film. Grand bien leur fasse !

Le souci, c'est que la professeure Schneider est une nazie. C'est quoi le message d'Hollywood, du coup ? Les femmes qui couchent sont toutes des salopes ? Les femmes qui couchent se déshonorent ? Une femme respectable, c'est une femme qui n'a pas de vie sexuelle ? Indiana Jones peut-il se vanter d'avoir baisé une nazie ? A quel moment va-t-on laisser nos slips tranquille ? A quel moment va-t-

on laisser nos jugements sur la sexualité des uns et des autres au vestiaire ? Spoiler alert : le sexe, c'est cool.







## Distribution

Harrison Ford : Pr Indiana Jones • Sean Connery : Pr Henry Jones, Sr. • Denholm Elliott : Dr Marcus Brody • Alison Doody : Pr Elsa Schneider • John Rhys-Davies : Sallah Faisal el-Kahir • Julian Glover : Walter Donovan • River Phoenix : Indiana Jones adolescent • Michael Byrne : colonel Ernst Vogel • Keork Malikyan : Kazim • Robert Eddison : le chevalier du Graal • Richard Young : Garth, le pilleur de tombes au fedora • Alexei Sayle : le Sultan • Alex Hyde-White : Pr Henry Jones, Sr., jeune • Paul Maxwell : l'homme au panama • Isla Blair : Mme Donovan • Vernon Dobtcheff : le majordome du château • J. J. Hardy : Herman Mueller • Bradley Gregg : Roscoe, un pilleur • Larry Sanders : M. Havloc, le chef Scout • Julie Eccles : Irene • Pat Roach : un officier de la Gestapo • Eugene Lipinski : un homme de main de Donovan • Nick Gillard : le soldat au périscope du char d'assaut (non crédité) • Michael Sheard : Adolf Hitler (caméo, non crédité) • Ronald Lacey : Heinrich Himmler (caméo, non crédité) • Albert Evansky : Le bibliothécaire • Vic Armstrong : cascadeur qui double Harrison Ford



# LE DE CRÂNE CRISTAL

Y a-t-il quelque chose à sauver dans ce quatrième épisode des aventures de l'archéologue ?  
Honnêtement, j'en doute.

Commençons par le scénario, ou plutôt par l'absence de scénario. C'est un film de bric et de broc, la grande braderie d'Indy. Tellement mauvais, tellement sans queue ni tête qu'ils sont obligés de paraphraser le film dans les dialogues et de nous expliquer ce que l'on voit à l'écran pour nous faire croire qu'il y a une cohérence à tout cela.

Indiana Jones, son fils et sa mère (le retour de Marion Ravenwood) partent à la recherche d'un archéologue qui a trouvé le royaume du crâne du cristal grâce à un crâne de cristal et qui, après l'avoir trouvé, est revenu sur ses pas pour re-cacher le crâne à l'endroit où il l'a trouvé. Pourquoi ? On n'en sait rien. Pour effacer la possible incohérence, Indiana Jones explique comme un cheveu tombant dans la soupe que "Aaaaah, mais oui, tu as compris cela alors que tu étais en prison !"

Ok. Admettons.

## Indiana Jones & le royaume du crâne de cristal

Titre original : Indiana Jones and the Kingdom of the Crystal Skull • Titre français et québécois : Indiana Jones et le Royaume du crâne de cristal • Réalisation : Steven Spielberg • Scénario : David Koepp, d'après une histoire de George Lucas et Jeff Nathanson, d'après les personnages créés par George Lucas et Philip Kaufman • Musique : John Williams • Direction artistique : Luke Freeborn, Lawrence A. Hubbs, Mark W. Mansbridge, Lauren E. Polizzi, Troy Sizemore et Mario Ventenilla • Décors : Guy Hendrix Dyas • Costumes : Mary Zophres • Maquillage : Felicity Bowring • Coiffure : Kelvin R. Trahan • Photographie : Janusz Kamiński • Son : Ben Burtt, Tom Lalley, Andy Nelson • Montage : Michael Kahn • Production : Frank Marshall, Flávio Ramos Tambellini (unité aérienne, Brésil) • Production déléguée : Kathleen Kennedy et George Lucas • Production associée : Kristie Macosko Krieger • Coproduction : Denis L. Stewart • Sociétés de production : Lucasfilm Ltd., The Kennedy/Marshall Company et Paramount Pictures • Sociétés de distribution : Paramount Pictures ; Paramount (France) ; Universal Pictures International (Suisse romande) • Budget : 185 millions de \$



Et qui sont les habitants du royaume du crâne de cristal ? Des aliens ? Non, l'archéologue fou, incapable d'aligner 3 mots cohérents pendant tout le film, retrouve toute sa tête dès qu'il s'agit de combler les lacunes du scénario. "Ce sont des êtres interdimensionnels !"

Ok. Admettons.

Et la soucoupe volante dans laquelle les êtres interdimensionnels s'enfuient, c'est pour un voyage dans l'espace ? Non, nous explique l'ex-professeur aphone, ils sont partis dans l'espace entre les espaces.

Ok. Attendez. Comment ce professeur Oxley a-t-il perdu la boule vu qu'il n'a jamais été en contact avec le royaume ? La simple vue du crâne lui a siphonné le ciboulot ?

Ok. Arrêtons le massacre. Ce film ne tient

pas debout. Il n'a aucun sens. AUCUN.

Et que dire de l'écriture au mieux maladroite des personnages ?



Déjà, ça part mal. Indiana Jones survit à une bombe nucléaire. Avions-nous vraiment besoin de cet exploit pour prouver au public qu'il est un héros ? Surtout cette première scène et ce premier exploit est à l'avenant de tout le scénario. Merdique. Dans les autres films, le surnaturel ou les choses incroyables étaient plus acceptables dans la mesure où elles n'avaient pas lieu dès le début du film, on en suivait les aventures, on prenait confiance au film et à ses personnages avant d'être secoué par ces éléments. C'était tout de même un peu plus digeste.

Là, c'est asséné comme un coup de massue : PUISQU'ON VOUS DIT QUE C'EST UN HÉROS !



Au passage, je vous conseille cette vidéo en anglais, qui utilise les lois de la physique pour vérifier si Indy aurait survécu dans la réalité (spoiler alert : non).



Passons au fils d'Indiana Jones, fruit de son union avec Marion Ravenwood.

Un rebelle. Un vrai. Accoutré d'un blouson de cuir "pin'sé", qui tient plus de la collection été-hiver de la collection Jean-Paul Gaultier que du loubard revendicatif.

Mais quel rebelle.

Un vrai. Gominé, banané, il coiffe ses cheveux en trempant son peigne dans le soda d'un étudiant lambda.

## Distribution

Harrison Ford : Dr Henry Walton « Indiana » Jones Jr • Shia LaBeouf : Henry « Mutt » Williams • Karen Allen : Marion Ravenwood • Cate Blanchett : Colonel-Professeur Irina Spalko • John Hurt : Pr Harold Oxley • Ray Winstone : George « Mac » MacHale • Jim Broadbent : Doyen Charles Stanforth • Igor Jijikine : Colonel Antonin Dovchenko • Alan Dale : Général Robert Ross • Joel Stoffer : Agent Taylor • Neil Flynn : Agent Paul Smith • Dimitri Diatchenko : un agent du KGB • Ilya Volok : un agent du KGB • Emmanuel Todorov : "Lincoln", un soldat russe • Pasha D. Lychnikoff : "Roosevelt", un soldat russe • Andrew Divoff : "Grant", un soldat russe • Veniamin Manzyuk : "Jefferson", un soldat russe • V. J. Foster : le pasteur • Chet Hanks : l'étudiant dans la librairie • Sasha Spielberg : la fille cognant Mutt au bar • Nito Larioza : un guerrier du cimetière • Ernie Reyes : un guerrier du cimetière • Robert Baker : Jimmy Wycroft, le sergent de la police militaire • Jon Braver : "Franklin", un soldat russe (non crédité) • John Dixon : "Hoover", un soldat russe (non crédité) • Gleb Kaminer : le chauffeur de Spalko (non crédité)



Mais quel rebelle.

Il conduit une Harley et défend sa môman bec et ongle.

Mais. Quel. Rebelle.

Tête à claques ? Non. Pas du tout. Mais raté, ça oui. Personnage stéréotypé, sans recul, sans second degré, unidimensionnel, incapable à apprécier.

Quel gâchis.

Gâchis aussi pour Cate Blanchett et son personnage d'Irina. Elle aurait pu être effrayante, colossale, mystique. Elle est pâle et sans enjeu. Vulgaire copie d'une copie de méchante. Elle termine consumée par le savoir interstellaire. Trop pour elle. Normal pour un être unidimensionnel. Personnellement, je préfère penser qu'elle est partie avec eux et que c'est la seule à avoir eu exactement ce qu'elle recherchait.

Quant à Indiana Jones, il y a un problème. C'est son quatrième film qu'il passe à chasser des objets mystiques, à être témoins de choses surnaturelles et pourtant, lorsque Irina tente de lire ses pensées, il ricane. Impossible, lui dit-il. Ah bon. Quid de l'arche perdue, du Graal ?

Indiana Jones serait-il un poil complotiste ?







# LE CADRAN DE LA DESTINÉE

**H**asta la vista, Indy.

Le cinquième épisode marquera sans doute la fin de la saga Indiana Jones avec Harrison Ford.

En sortant du cinéma, une seule impression m'est restée : celle d'avoir passé un bon moment.

Le film se tient, on retrouve cette frénésie des épisodes 1 et 3 tout en restant loin des catastrophiques temple maudit et crâne de cristal.

Donc, oui, effectivement, j'ai passé un bon moment. Par contre, si on allume son cerveau pendant la projection du film, je ne suis pas sûr que l'on passe un bon moment.

Commençons par le début du film et la première scène après le générique.

## Indiana Jones & la dernière croisade

Titre original américain : Indiana Jones and the Dial of Destiny • Titre français : Indiana Jones et le Cadran de la destinée  
 • Réalisation : James Mangold • Scénario : Jez Butterworth, John-Henry Butterworth, David Koepp et James Mangold, d'après les personnages créés par Philip Kaufman et George Lucas • Musique : John Williams • Direction artistique : Peter Dorme, Tim Dutton, Roberta Federico, Martin Foley, Lydia Fry, Oliver Goodier, Kate Grimble, Jake Hall, Samuel Leake, Charlotte Malynn, Sahby Mehalla, Andrew Palmer, Isona Rigau, Quinn Robinson, Elicia Scales et Oli van der Vijver • Décors : Adam Stockhausen • Costumes : Joanna Johnston • Maquillage : Frances Hannon • Costumes : Karen Cohen, Angie Mudge, Jennifer Harty • Photographie : Phedon Papamichael • Son : David Giammarco, Warren Hendriks, Paul Massey, William Stein • Montage : Andrew Buckland, Michael McCusker et Dirk Westervelt • Production : Simon Emanuel, Kathleen Kennedy et Frank Marshall • Production déléguée : George Lucas et Steven Spielberg • Production associée : Blake Simon • Coproduction : Candice Campos et Anthony Dixon • Sociétés de production : Lucasfilm Ltd. et Walt Disney Pictures, en association avec Paramount Picturesnote • Société de distribution : Walt Disney Studios Motion Pictures • Budget : 400 millions de \$



On y retrouve un Indiana Jones pathétique, vieux, endormi devant la télé en caleçon, ulcéré parce que son voisin met de la musique trop fort. On le découvre donnant des cours dans une espèce de lycée de quartier.

Mais que lui est-il arrivé ? On le laisse quasi doyen, respecté de tous, héros de guerre et on le retrouve laminé, détruit, rejeté en Papy Soulard qui ne supporte plus le bruit. Pourquoi ? Pourquoi assassiner les héros que l'on aime en les montrant pitoyable ? Était-ce vraiment nécessaire d'en arriver là ? Est-ce qu'en prenant de l'âge on devient obligatoirement un gros con, un vieux con ? Pour Hollywood, la vieillesse n'est pas un naufrage, c'est du sabotage total, implacable. Paradoxal quand on voit l'âge des réalisateurs-stars et des créateurs d'Indy.

Bref, un début horrible.

Quant au scénario, je suppose qu'il y a eu d'innombrables versions et d'aller / retour. (voir de Badass à pétasse) Comment expliquer sans cela le pataqués du scénario ? Le film est parsemé d'indices de voyages dans le temps et cela ne mène à rien. Le nazi, Volker, se prend un relais postal en pleine tête et à pleine vitesse sur le toit d'un train. Et apparemment il survit (Marion Ravenwood nous avait fait la même chose dans le précédent opus, elle, c'était une branche en pleine tête au volant d'une jeep). Soit. Le souci, c'est qu'il n'a aucun souvenir d'Indiana

Jones et qu'il multiplie les répliques sibyllines du genre "See you in the past". On se dit qu'il y a anguille sous roche, un twist qui se cache quelque part. Peine perdue.





Peine, c'est bien le mot. Ce film me fout le cafard. Les 4 premiers m'ont emporté, même les mauvais, les 4 premiers m'ont fait rire, tremblé, stressé, conquis. Ce dernier épisode me plombe le moral. Indiana Jones a perdu ses couleurs. Il est passé en monochrome. Pour un film des années 2000, c'est un problème.

Le seul point positif du film est le personnage d'Helena Shaw (interprétée par Phoebe Waller-Bridge). Elle est phénoménale. Elle apporte du sang neuf, mieux que ne l'a fait Marion Ravenwood. Elle apporte une autre forme de moralité, elle assume le fait de chasser les reliques pour les revendre sur le marché noir et non pour la gloire des musées. Elle est individualiste, comme l'époque. Cette lutte entre ce qu'il faudrait faire et ce qui est bon pour elle aurait été une excellente base pour des films futurs. Quel dommage que ce cinquième film ait été un échec.



## Distribution

Harrison Ford : le docteur Henry Walton Jones Jr, dit « Indiana Jones » • Phoebe Waller-Bridge Helena Shaw • Mads Mikkelsen : Jürgen Voller / Schmidt (inspiré en partie de Werner von Braun) • John Rhys-Davies : Sallah Faisal el-Kahir • Thomas Kretschmann : le colonel Weber • Boyd Holbrook : Klaber Shaunette • Renée Wilson : Mason • Toby Jones : Basil Shaw • Antonio Banderas : Renaldo • Ethann Isidore : Teddy • Karen Allen : Marion Ravenwood • Olivier Richters : Hauke • Alaa Safi : Rahim • Mark Killeen : Pontimus • Nasser Memarzia : Archimède • Martin McDougall : Durkin • Francis Chapman : un jeune officier SS • Chase Brown : Larry, le voisin d'Indiana





DISPONIBLE SUR TOUTES LES  
PLATEFORMES DE STREAMING AUDIO



Spotify





# Retour vers le futur

## Dans le rétro

Rapide coup d'œil en arrière : qui étaient les concurrents du film, quel a été le box-office et qu'en ont dit les critiques au moment de la sortie ? C'est retour vers le futur !







## L'ARCHE PERDUE

C'est le 16 septembre 1981 que sort sur les écrans français Indiana Jones et les aventuriers de l'arche perdue. Face à lui, autant se l'avouer, il y a peu de vrais concurrents : une comédie dramatique avec Barbra Streisand, *All night long*, Beau-père de Bertrand Blier avec Patrick Dewaere pour un affrontement blockbuster / film d'auteur. Si les critiques professionnels encensent dans l'ensemble le film de Blier, et malgré ce que l'on pourrait penser, Indiana Jones s'en sort très bien. En phase avec le public, les critiques saluent la qualité du film et la naissance de ce nouveau héros. *Télérama*, que l'on a connu et connaît encore comme n'étant pas vraiment fan de la culture populaire, nous pond une charmante litote "C'est l'ultime aboutissement de la grande tradition hollywoodienne du spectacle

cultivé par lui-même". Ok mais la note est de 4T, la maximum à l'époque. Cela vaut le coup d'être signalé. Seuls *Les Cahiers du cinéma* boudent le plaisir. L'argument est classique, bateau : Indiana Jones, ce n'est pas du cinéma, explique Olivier Assayas qui titre son article "Les aventuriers de la grâce perdue".

Pour le box-office, c'est près de 650 000 entrées en France pour la première semaine d'exploitation. On retrouve dans le classement *Beau-père* (seule nouveauté dans le top du box) avec 103 000 entrées (dont 90 000 à Paris, c'est à noter). A part cela, le box-office est très fun et reflète une envie de divertissement. On y retrouve *Tais-toi quand tu parles* de Philippe Clair avec Aldo Maccione, *Le facteur sonne toujours deux fois* avec Jack Nicholson et Jessica Lange, ou encore *Les hommes préfèrent les grosses* avec Josiane Balasko.







## LE TEMPLE MAUDIT

Près de 3 ans plus tard, le 12 septembre 1984, Indiana Jones et le temple maudit envahit les écrans français. Cette fois-ci, les sorties sont nombreuses : Escroc, macho et gigolo avec Bud Spencer dans une comédie italienne, ou Ninja 3 : La domination dont le titre allécherait n'importe qui. Dans le registre plus sérieux, Secret honor de Robert Altman sur Nixon et le Watergate ou La compagnie des loups de Neil Jordan sont sortis le même jour.

En revanche, niveau box-office, il n'y a pas photo. Près de 400 000 entrées pour Le temple maudit, beaucoup moins que le premier du nom mais toujours en tête du classement. Le box-office est tout de même bien orienté divertissement avec Police academy

(75 000 entrées) ou La smala avec Josiane Balasko (40 000 entrées environs).

Fait amusant, A la poursuite du diamant vert est toujours à l'affiche au moment de la sortie du second opus d'Indiana Jones. Ce film de Robert Zemeckis est une copie-ersatz d'Indiana Jones. C'était sa onzième semaine d'exploitation pour un total de quasiment 900 000 entrées (29 000 pour la semaine du 12 septembre 1984).

Côté presse, on déplore dans l'absence les hurlements de Willie Scotte et son traitement et regrettent la surenchère du film. Par contre, il est amusant de constater que les critiques évoluent avec le temps. Aujourd'hui, on reconnaît au film sa noirceur tout en regrettant sa vision étriquée de la culture indienne et des femmes.



## LA DERNIÈRE CROISADE

Le troisième film sort le 19 octobre 1989 dans un boulevard. Aucun film notable ne lui fait de l'ombre, à part éventuellement Trop belle pour toi de Bertrand Blier. Niveau box-office, on reste au niveau du deuxième opus, avec plus de 400 000 entrées. Trop belle ne rentre pas dans le top du box-office, on y trouve, une fois n'est pas coutume, du divertissement pur : Abyss (près de 40 000 entrées), Cinéma Paradiso (37 000), Astérix

et le coup du menhir (25 000) ou encore Sexe, mensonge et vidéo (68 000 entrées). On y trouve aussi Batman, présent depuis 6 semaines avec 11 000 entrées environs (pour un total alors de 523 000).

Pour le public comme pour la presse, on a là le meilleur Indiana Jones. Excepté pour Les Cahiers du cinéma pour qui "Le plaisir qu'on peut prendre à Indiana Jones et la dernière croisade se situe donc en creux, dans les absences et les insuffisances du film, dans sa maturité paresseuse." Ok.







## LE ROYAUME DES CRÂNES DE CRISTAL

Sorti le 21 mai 2008, le quatrième opus est un raz-de-marée avec près de 1 600 000 spectateurs en première semaine. Ses autres concurrents étant tous au-dessous de 130 000 spectateurs. On y trouve Iron Man qui venait de sortir (il approchait les 2 millions d'entrées ce 21 mai) ou encore Bienvenue chez les Ch'tis (20 millions d'entrées à ce moment). Comme à l'accoutumée, peu de films notables sont sortis le même jour qu'Indiana Jones. On peut mentionner le documentaire d'Abel Ferrara Chelsea Hotel ou le parisien Frontière de l'aube de Philippe Garrel.

Les critiques de ce film sont pour le moins étonnantes et me laissent à penser que beau-

coup d'articles sont rédigés sur fond de dossier de presse... Le Figaro parle d'un film "bien ficelé", ou "contrat rempli" pour Libération ! Pire, pour Le Monde "il n'y a que Shia LaBeouf (...) qui arrive à donner un peu de vie à ce royaume". Ont-ils vu le même film que moi ? Seule la critique de L'écran fantastique est intéressante et ouvre une nouvelle fenêtre dans la réflexion. Ils parlent de film "auto parodique et rebondissant". Pas mal vu. Enfin, pour la bonne bouche, pour le plaisir, Les Cahiers du cinéma conclue : "Trop easy ou trop lost, nos raiders n'ont jamais peur de perdre le cap. A force de rester fidèles à leurs rêves d'ados, Spielberg et Lucas risquent de redevenir d'actualité, sinon d'avant-garde." Ok.



## LE CADRAN DE LA DESTINÉE

Le 30 juin 2023, le dernier film d'Indiana Jones attire un million de curieux, devançant de loin 2 dessins animés (Élémentaire (près de 500 000 entrées) et Spiderman accross the spiderverse (200 000 entrées)). On notera la présence dans le top 5 du box-office du catastrophique The Flash avec cette semaine près de 150 000 entrées.

Niveau concurrence directe, une fois encore, Indiana Jones était bien seul. Les vengeances de Maître Poutifard a voulu se frotter à lui et tire tout de même bien son épingle du jeu, sans doute grâce à Christian Clavier (180

000 entrées la première semaine).

Côté presse, le film est salué, sans commune mesure. On salue le retour du héros, on célèbre la nostalgie, on loue le réalisateur respectueux de l'héritage. Pour Les Cahiers du cinéma, c'est une autre histoire : "à peine sorti d'un prologue (potable) qui ravive les traits de l'Indy quadragénaire au temps de sa course contre les nazis, on bascule dans le présent pour s'enliser dans des prouesses davantage à la portée d'un vieux monsieur [...] Mangold maintient finalement Ford dans la sénescence, peut-être conscient que les rajeunissements numériques ont déjà été ringardisés par FaceApp." Bah, ok.





**DISPONIBLE SUR TOUTES LES  
PLATEFORMES DE STREAMING AUDIO**



Spotify

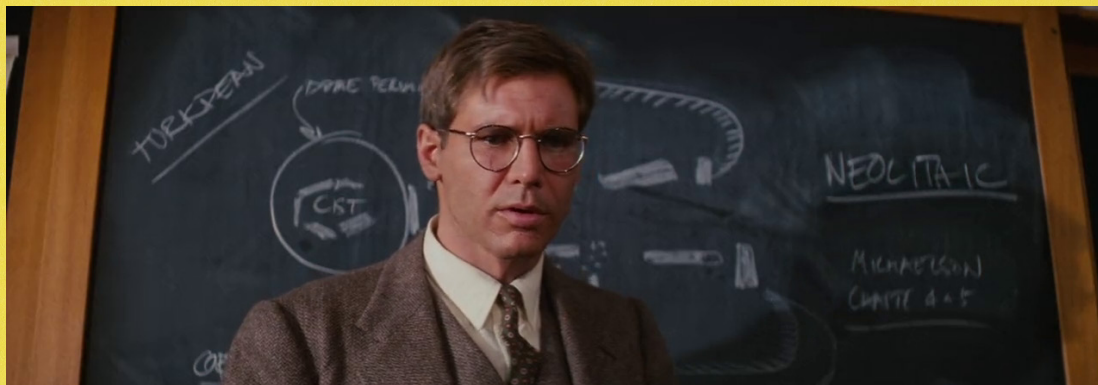






- D'un autre temps, perplexité, fun, incroyable ou incompréhensible, c'est le moment d'un "Arrêt sur images". Voici une sélection de scènes, choisies parmi les cinq films de la saga, qui nous ont fait lever au ciel pour de bonnes ou de mauvaises raisons !



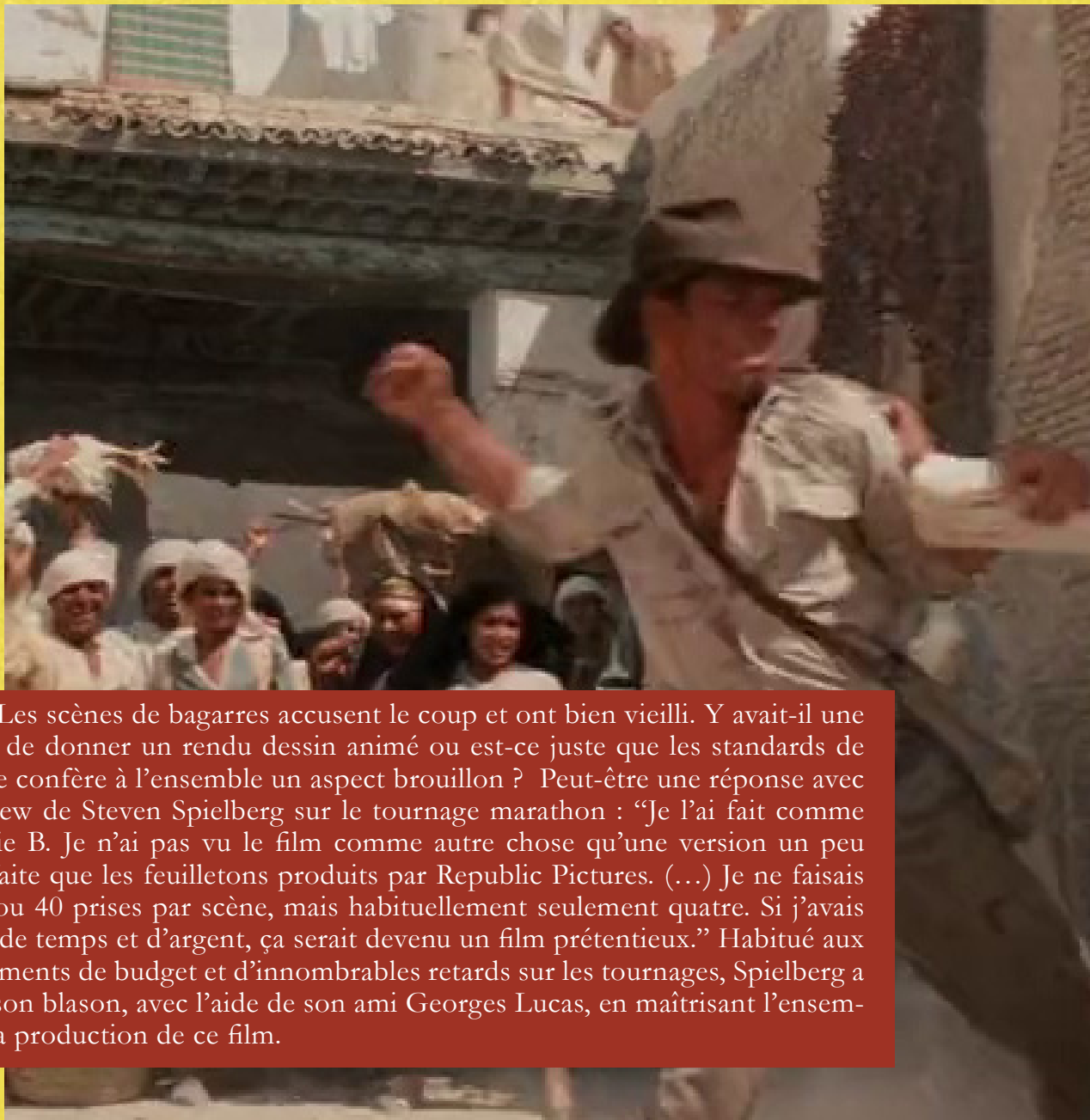


Ouah l'ancien monde, quoi. Tout est normal. Une bande de meufs qui bavent sur le professeur, c'est fun, drôle et c'est pas méchant. On est encore loin de #meetoo, donc roule ma poule, on a le droit !

**Les aventuriers de l'arche perdue**

Arrêt sur images





Cheap. Les scènes de bagarres accusent le coup et ont bien vieilli. Y avait-il une volonté de donner un rendu dessin animé ou est-ce juste que les standards de l'époque confère à l'ensemble un aspect brouillon ? Peut-être une réponse avec l'interview de Steven Spielberg sur le tournage marathon : "Je l'ai fait comme une série B. Je n'ai pas vu le film comme autre chose qu'une version un peu mieux faite que les feuilletons produits par Republic Pictures. (...) Je ne faisais pas 30 ou 40 prises par scène, mais habituellement seulement quatre. Si j'avais eu plus de temps et d'argent, ça serait devenu un film prétentieux." Habitué aux dépassements de budget et d'innombrables retards sur les tournages, Spielberg a redoré son blason, avec l'aide de son ami Georges Lucas, en maîtrisant l'ensemble de la production de ce film.









Si ce n'est pas du sexisme, je veux bien que l'on m'explique pourquoi ! La blonde hurle tout au long de la scène et Indiana nous dit, premier degré "Le problème avec elle, c'est le bruit."



Il y a toujours une bonne raison pour être fou. C'est mot pour mot la morale de cette excellente scène. Il y a toujours une bonne raison pour être fou. C'est mot pour mot la morale de cette excellente scène.

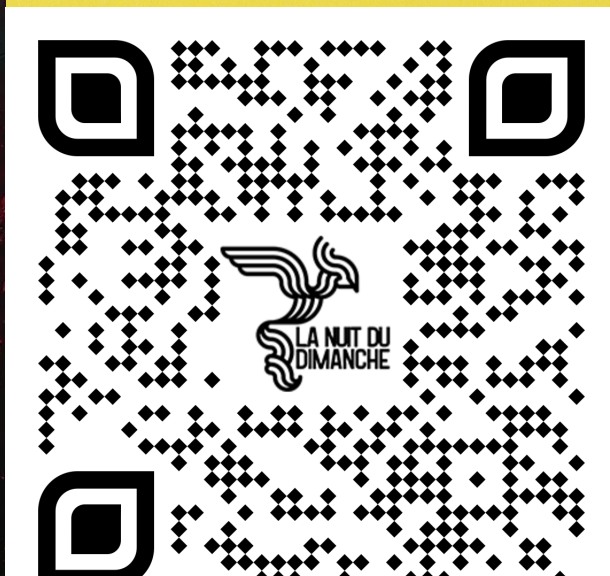


Pour son analyse, référez-vous à la partie critique. Mais pour l'humour, je crois qu'on a là, la meilleure réplique du film. "Ne l'écoute pas, c'est une nazie". Super scène !





  
LA NUIT DU  
DIMANCHE  
numéro 5





## MARION RAVENWOOD : LA BADASS

Fille d'un mentor d'Indiana Jones, la première apparition à l'écran de Marion casse la baraque. Atablée dans un bar paumé du Népal, elle met au tapis un colosse dans un combat de shot vodka. Deux minutes plus tard, elle envoie un crochet à l'archéologue et cinq minutes plus tard, elle est au centre d'une fusillade. ça pose un personnage ! Pour un film sorti en septembre 1981, c'est tout de même assez moderne. Cependant, le succès du personnage repose également sur l'interprétation de son actrice, qui s'est pleinement investie dans son développement. Karen Allen explique ainsi dans une interview à IndieWare en 2021 : « Il y avait des moments où ce boys'club merveilleux, brillant, intelligent et talentueux qui avait écrit le scénario laissait en plan [Marion]. Ils avaient créé cette femme très ingénieuse, très indépendante, très forte, et parfois, inconsciemment ou par recherche d'un effet comique [...], elle devenait une vraie demoiselle en détresse. Je cherchais constamment ces passages et j'essayais de dire : "Non, ce n'est pas une personne qui agite les mains et crie à l'aide." »

« [...] Je me suis battue pour que Marion soit telle qu'elle apparaît dans Les Aventuriers de l'Arche Perdue. J'avais le sentiment de la connaître intimement, je ne pouvais pas concevoir qu'elle ait un comportement de "fofolle", et j'ai dû batailler ferme pour qu'elle conserve sa dignité. Dans l'esprit de Steven Spielberg aussi bien que dans le scénario, elle n'était rien d'autre qu'une espèce d'"héroïne en détresse", et il y avait des séquences entières où elle n'avait rien à faire sinon subir ce qui se passait autour d'elle ou tenter de séduire des hommes. Or par rapport à l'image que je m'étais faite d'elle, c'était un contresens total. Alors, chaque fois que je la trouvais dans une situation pareille, j'allais voir Spielberg et je lui disais : "Pourquoi faut-il que Marion soit aussi passive ? Au contraire, elle doit prendre les choses en mains." On a eu quelques frictions, mais il me laissait toujours lui proposer mes idées et, même si ça le faisait râler, il acceptait de les tester en face de la caméra. À l'arrivée, il a retenu toutes mes suggestions, et c'est ainsi que Marion est devenue Marion. » (les années lasers 1996)

Spielberg a entendu ses suggestions et a accepté de faire évoluer le personnage. Lors des préparatifs pour le cinquième épisode, Karen Allen était initialement enthousiaste. Elle déclare : "Quand c'était Steven Spielberg qui devait réaliser le film, je n'avais pas pu lire le scénario. Mais je savais malgré tout que Marion devait être beaucoup plus présente et impliquée dans l'intrigue au départ." Malheureusement, la crise sanitaire liée au COVID-19 a retardé le tournage, forçant Spielberg à abandonner la réalisation et son travail sur le scénario. L'arrivée de James Mangold a alors bouleversé les plans. Allen déclare "Je savais que James



## Indy & ses acolytes

Héros solitaire ou aimant à problèmes ? Un peu des deux mais jamais seul. Indy entraîne dans son sillage un aéropage d'acolytes, reflétant tour à tour le spectateur, sa conscience, son trauma, son passé. Petit tour d'horizon.



**De badass  
à pétasse**



avait engagé de nouveaux scénaristes pour une nouvelle approche du film. J’ai lu le nouveau scénario et, bien sûr, j’ai été déçue. Je pensais que mon personnage faisait partie intégrante de l’histoire mais ce n’était pas du tout le cas.”

Avant de poursuivre, faisons une petite pause pour parler du travail de James Mangold et de son scénario. Steven Spielberg, mis en retrait par d’autres projets et au vu des décalages du COVID, s’est désengagé du cinquième épisode pour ne garder que son rôle de producteur. Il a alors pour idée de confier le travail à un jeune réalisateur, histoire de donner un sang neuf à Indiana Jones. L’idée n’est pas si mauvaise, mieux, c’était, à la base, une excellente initiative vu le piètre scénario du quatrième épisode. Surtout que James Mangold, au détour d’une interview, parle du premier scénario prévu par Lucas et Spielberg. Il s’agissait plus d’un hommage au premier épisode, reprenant peu ou prou les péripéties de l’arche perdue sur une quête différente. Cela ressemble fort au traitement de l’épisode 7 de Star Wars, copié sur l’épisode 4. James Mangold a donc voulu s’en écarter et à vouloir commencer son film par l’Indiana Jones de 1969 revenant dans le passé pour une ultime confrontation avec les nazis. “Je ne voulais pas que le voyage dans le temps existe sur le plan logistique ou métaphysique, comme on a pu le voir dans plein de films. Je voulais quelque chose de plus émouvant. J’adore l’idée qu’on ne se retrouve pas là où le personnage de Mads Mikkelsen voulait aller. Il fallait qu’on aille quelque part, et le plus logique aurait été qu’ils reviennent en 1939 et qu’Indy réussisse à contrecarrer les plans de Mads. Mais ça me semblait ingérable, et je ne voulais pas qu’on continue la même quête, je voulais prendre un virage. Par ailleurs, je ne pense pas que le public pourrait vraiment se soucier de la victoire ou de la défaite d’Hitler, parce que dans la logique du film, on ne peut pas modifier le passé. Et donc le dramaturge en moi s’est dit que c’était beaucoup trop d’informations, et probablement pas la piste la plus intéressante et surprenante. Dans le film, on évoque trois périodes temporelles : 1944, 1969 et donc l’année 213 avant J.-C. Il me semblait à la fois inattendu et parfaitement approprié que quand l’avion émerge de la faille temporelle, on se débarque à ce moment-là. Et qu’on se retrouve face à la réalité de cette époque.”

Cela explique probablement les lacunes du scénario (voir les critiques du film), sans les excuser. Cela soulève également la question des délais et de l’industrie cinématographique elle-même, qui planifie les tournages et les dates de sortie avant même la validation d’un scénario solide.

Cela dit, revenons à Karen Allen et à Marion Ravenwood, l’un des personnages féminin le plus abouti de la saga. Allen partage : “Les gens venaient me voir pour me dire combien ils avaient aimé le film. En particulier les femmes, qui me disaient à quel point Marion, mon personnage, avait changé leur vision de leur identité en grandissant. Particulièrement celles



qui avaient vu le film à 12 ou 13 ans, et qui voyaient cette femme se battre dans les bars, boire, se débrouiller par elle-même, sans jamais hésiter. Il y avait quelque chose de puissant et de fort dans ce personnage. Je me sens donc vraiment reconnaissante d'avoir pu participer à ce film que les gens transmettent à leurs enfants et à leurs petits-enfants. C'est très gratifiant d'avoir pu participer à quelque chose qui a pris une telle place dans notre culture cinématographique."

## WILLIE SCOTT : LA PÉTASSE

**K**ate Capshaw incarne Willie Scott, l'une des partenaires les moins appréciées d'Indiana Jones, et malheureusement, à juste titre. Alors que Karen Allen a réussi à imposer sa propre vision du personnage, Kate, quant à elle, a joué la partition de la demoiselle en détresse au premier degré. Cependant, plutôt que de jeter la pierre à l'actrice, blâmons le scénario. Le film se déroule en 1935, et Willie Scott est présentée comme une chanteuse de cabaret à Shanghai. Son personnage est d'abord introduit dans une ambiance de glamour et de luxe, mais lorsqu'elle se retrouve impliquée dans les aventures tumultueuses d'Indiana Jones, elle devient rapidement une figure de la peur et de la panique. Cette transformation abrupte est souvent critiquée pour son manque de nuance et de développement. Cependant, il est important de reconnaître les contraintes auxquelles l'actrice et l'équipe du film ont été confrontées. L'écriture du personnage de Willie Scott est largement influencée par le ton général du film, qui est plus sombre et plus intense que son prédécesseur. De plus, le réalisateur Steven Spielberg et le producteur George Lucas ont expressément cherché à créer une dynamique différente entre Indiana Jones et sa partenaire dans ce deuxième volet de la saga. Sa présence dans le film soulève toutefois des questions intéressantes sur le rôle des femmes dans les films d'aventure, ainsi que sur la manière dont les personnages féminins sont représentés à l'écran. Toutefois, il existe des défenseurs de son personnage pour qui Willie Scott représente le spectateur lambda, lâché dans un film d'aventure. Elle a des réactions humaines, dans le sens de normales. Elle réagit comme nous le ferions dans cette situation. Ils soulignent aussi une évolution dans son personnage : elle passe de matérialiste, avide d'argent en début du film et n'hésite pas à se lancer dans l'action pour sauver Demi Lune et les enfants.

Concernant le tournage en lui-même, Capshaw revient sur la scène des insectes : "J'ai pris des calmants avant le tournage de cette scène, raconte l'actrice. J'étais groggy. Sans ça,



je n'aurais pas pu. Ces insectes étaient vraiment immondes, vraiment, vraiment dégoûtants. Grâce au Valium et à Steven qui était juste à côté de moi pendant le tournage, pour me soutenir et m'encourager, j'y suis arrivée."

## PROFESSEUR HENRY JONES, LE PÈRE

**A**près les critiques sur le temple maudit, Lucas et Spielberg reviennent aux sources : les nazis et l'aventure. Sean Connery est exceptionnel dans le rôle de ce père distant, monomaniac et bloqué émotionnellement. Toutes leurs scènes ensemble sont des scènes qui font mouche. "C'était vraiment génial de travailler avec un acteur qui n'en a rien à foutre. Je ne parle pas de son engagement dans son métier, mais de son ego. Nous étions tout simplement en phase." (Harrison Ford) Lors de la scène de poursuite avec le tank, ce dernier se retrouve totalement enfumé, piégeant à l'intérieur Sean Connery. Mike Dawson, responsable des effets spéciaux, raconte : "À l'époque, nous utilisons de l'essence et du gaz. Il m'a dit avec un accent écossais - car il le reprenait quand il était énervé - 'Si tu approches encore une fois ce truc de moi, je te le fous dans le cul ! C'était presque comme si Sean Connery, James Bond, allait me tuer'".

Pour ajouter de l'eau au moulin de Harrison Ford, Sean Connery savait aussi prendre ses aises et son plaisir. Ainsi, ils ont tourné la scène dans le zeppelin sans pantalon : "Les passagers étaient en fourrure, c'est censé être en hiver", se souvient l'interprète de 007. Mais il faisait visiblement très chaud sur le plateau, puisqu'il a pris ses aises. "Je jouais sans pantalon. Harrison me dit : 'Tu fais la scène sans pantalon ?' Je lui réponds : 'Il le faut, sinon je m'arrêterai constamment parce que je transpire.' Il a fait pareil", explique Sean Connery (Making of)

Deux versions circulent au sujet de son absence dans le quatrième épisode. La première est celle de Sean Connery lui-même. Échaudé par le catastrophique tournage et l'échec du film "La ligue des gentlemen extraordinaire", il décide de mettre un terme à sa carrière. Lorsqu'on le rappelle pour tourner dans le quatrième film, il refuse : "la retraite est juste trop amusante" dira-t-il. De mauvaises langues diront par la suite que le rôle était trop petit et le chèque pas assez important...



## IRINA SPALKO, LA WANNABE

« Je suis une vraie fan des Indiana Jones, j'ai grandi avec eux. J'étais totalement amoureuse de Harrison Ford, et je le suis encore. » Cate Blanchett s'amuse dans le rôle d'Irina Spalko, psychique froide et implacable, obnubilée par l'idée du pouvoir et donc de la connaissance. C'est le meilleur personnage du quatrième film et il aurait pu être parfait si le scénario avait suivi. Las, le scénario a plombé ce qui aurait pu être de belles retrouvailles avec une antagoniste impitoyable.

« Spalko est une femme d'acier que rien n'affecte, une mécanique de précision que rien n'arrête. Jamais un cheveu de travers, pas la moindre trace de boue sur ses bottes après avoir pataugé des heures durant dans la gadoue. Une arme fatale. »

Les critiques ont été nombreuses mais n'ont pas empêché le succès du film.

## HELENA SHAW, LA RELÈVE AVORTÉE

**H**elena Shaw apporte un vrai renouveau dans la saga. Intrépide, courageuse, roublarde, c'est une Marion Ravenwood moderne et la révélation du film. Elle donne un coup de fouet à Indiana Jones qui, grâce à elle, se remet un peu de sa vieillesse plombante. Surtout, elle apporte une autre moralité, plus sibylline, moins marquée entre le mal et le bien, et ça c'est nouveau dans la série de film d'aventure d'Indiana Jones. Helena Shaw n'a visiblement aucun sens moral. Elle pille pour revendre au marché noir et n'y voit aucun problème. Pour elle, elle fait le même métier qu'Indiana Jones, qu'elle traite de pilleur de tombes. Elle possède son propre acolyte, un pré adolescent, Teddy, interprété par le français Ethann Isidore. « Il sait comment agir et comment se comporter dans chaque situation. Il pense qu'il est un adulte et qu'il est le meilleur gars du monde, ce qui est vrai. Au début, il n'aime pas Indiana parce qu'il voit en lui un rival en tant que meilleur ami d'Helena. Or je pense que Teddy a le béguin pour elle. »

Bref un duo excellent et comme j'aurais aimé les voir reprendre la franchise d'Indiana Jones à deux. Quel dommage.

Phoebe Waller-Bridge parle ainsi de son personnage lors de la conférence de presse à Cannes pour la présentation du film :



“Helena et son indépendance farouche, ce n’est pas le genre de personnage que nous avons déjà beaucoup vu au cinéma. Elle s’est taillé sa place dans le monde, pour elle-même, et elle refuse d’avoir besoin de quelqu’un d’autre. Son esprit est une grande force. Elle est autonome, imaginative et dotée d’un bon sens de l’humour. Je considère aussi sa faiblesse comme sa force [rires] : elle ne regarde pas vraiment avant de sauter, et il y a une intrépidité en elle qui peut être interprétée à tort comme une imprudence. Même si c’est quelque chose que j’aime chez elle, c’est aussi ce qui lui cause des ennuis. Elle ne sait probablement pas vraiment comment demander de l’aide. Cela lui a donné une force d’acier dans sa vie, mais, et cela fait partie du voyage que j’ai adoré faire avec elle, elle doit s’ouvrir un peu. [...] “Elle est la bonne personne pour entrer dans sa vie à ce moment-là parce qu’il a l’impression d’être dans un cul-de-sac émotionnel. Et je pense aussi qu’il vit à une époque, la fin des années 60, où l’attention s’est déplacée. Les gens regardent vers l’avenir et vers la lune, sur laquelle ils marchent. Et il n’y a pas autant de passion pour ce qui le passionne autour de lui. Donc, quand elle arrive, non seulement elle apporte une brise de fraîcheur et de joie venue de son passé, qui lui rappelle la relation qu’il avait noué avec son père, mais aussi sa passion pour l’archéologie et pour l’aventure, ce qui l’illumine à nouveau. Elle est très intelligente car elle a également son propre plan moralement ambigu, bien sûr. [...] Ironiquement, grâce à l’aventure qu’elle traverse avec Indy, cette passion - pour l’archéologie - qu’elle faisait semblant d’éprouver au début du film, devient réelle. Elle apprend aussi qu’être vulnérable [rire] est assez essentiel. Il y a un moment, à la fin de ce Indiana Jones, où elle s’ouvre, et révèle qu’elle se soucie d’Indy, et qu’il est important pour elle. Cela forge un nouveau type de relations pour elle. Qu’ils continuent ou non à être amis, ce que je crois qu’ils seront toujours après ces tribulations, elle est à jamais changée par ce qu’ils ont vécu. Et j’ai adoré que cela se produise de manière intergénérationnelle. C’est une histoire vraiment belle à raconter.”

La fin du film a été critiquée, en cela que tout au long des péripéties, Helena tente de se débarrasser d’Indiana Jones, peu importe le moyen. Dans l’avant-dernière séquence, elle change son fusil d’épaule et refuse de laisser son parrain dans une époque qui n’est pas la sienne. James Mangold, le réalisateur, analyse cette scène lors d’une interview :

« Parce qu’au delà de la performance de Phoebe, de l’écriture et de la folle contradiction entre les circonstances fantastiques et cette scène d’amour pur, je crois que tout se joue dans ce que le personnage de Phoebe représente. Même pas symboliquement : c’est une jeune femme cynique, moderniste, qui ne jure que par l’argent et le succès, et qui a passé le film à essayer d’utiliser à son avantage tout ce qui présentait à elle. Elle a lutté contre son héros idéaliste de parrain. Et à ce moment précis, elle lui dit qu’en fait elle a besoin de lui, qu’elle ne peut pas le perdre. Mais à travers elle, c’est nous, le public, qui lui disons ça. Durant une bonne partie



du film, on a adopté le point de vue d'Helena. Sauf que si on ne s'en écarte pas, alors on est morts à l'intérieur. Ce qui naît en elle, c'est un idéalisme inspiré par Indy, la foi en quelque chose de plus grand. Helena lui dit : "J'ai besoin que tu continues. Je sais que c'est dur, je sais que tu as mal aux genoux, je sais que le monde a changé, mais on a toujours besoin de toi." Helena a risqué sa vie pour sauver Indy, elle a déjà fait le choix de devenir idéaliste. Et c'est le moment où elle partage ça avec lui : "J'ai évolué, j'ai changé, je suis devenue plus comme toi. Donc putain, ne deviens pas cynique comme moi, en plus en te planquant dans un fantasme, 213 ans avant J.-C.!" Et tout ça devient une histoire d'amour humaine très profonde, un truc qu'on peut tous comprendre : l'impossibilité de continuer sans quelqu'un. »







# Derrière Indiana Jones

## Des Indiana Jones en masse

Bataille d'influence, égo, amitié, la création d'une saga cache parfois ressentiments et billevesées !







**I**ndiana Jones est multiple. Il est le fruit, pour chaque film, de la vision de ses scénaristes, de ses créateurs. Il est aussi le fruit de sa genèse qui a emprunté les bonnes idées de films et de personnages existant. Indiana Jones est la somme d'influences, d'emprunts, d'homages et de visions. On l'aime parce qu'on le connaît déjà, inconsciemment, Indiana Jones vivait entre les lignes de la pop-culture. Rien ne se perd, tout se transforme. Rien ne se crée, tout se réadapte.

## 1- SÉRIES B, TRIPLE A

Dans les années 30, les cinémas de quartiers aux États-Unis diffusaient des petits films, des serials, dans lesquels des héros surmontaient des difficultés incroyables tout en vivant des aventures fantastiques. Des séries télé avant l'heure, en quelque sorte : Spy Smasher, Zorro, Perils of Nyoka ou Don Winslow of the Nav pour ne citer que ceux-là. Les petits films se terminaient par des cliffhangers, incitant le spectateur à revenir la semaine suivante pour découvrir la suite de ces films à tout petit budget. Georges Lucas a envie de rendre hommage à ses films sans autres prétentions que celle de faire passer un bon moment aux spectateurs. Certaines séquences d'alors seront d'ailleurs reprises dans les Indiana Jones.

(preuves capture écrans)

## 2 L'ARCHE PERDUE

Lors de la sortie de Star Wars, Lucas fuit. Tournage éprouvant, difficultés relationnelles, manque d'autorité : Lucas jure de ne plus jamais toucher à la réalisation et de rester dans le rôle de producteur. Craignant un désastre, il s'isole à Hawaï avec Steven Spielberg. Ce dernier se plaint d'avoir été refusé pour réaliser un James Bond. (À l'époque, seul un britannique pouvait y prétendre.) Lucas lui parle alors d'Indiana Smith, son hommage aux serials de son enfance. S'enfermant pendant une dizaine de jours avec Lawrence Kasdan, les trois compères posent les bases du personnage. Adieu Smtih, bonjour Jones ! L'archéologue puise son inspiration dans une multitude de figures ayant réellement existé : le naturaliste Roy Chapman Andrews, le militaire Thomas Edward Lawrence, ainsi que les archéologues Otto Rhan et Giovanni Battista Belzoni. Son attitude combine le flegme de James Bond et de Clint Eastwood, la prestance de l'acteur japonais Toshiro Mifune, et le sens de l'humour du français Jean-Paul Belmondo dans L'homme de Rio". Son style vestimentaire emblématique, avec son blouson marron et son Fedora, est directement emprunté à l'acteur Charlton Heston dans le film Le Secret des Incas (1954). Quant à son célèbre fouet, il trouve son origine dans l'arme



de prédilection de Zorro. Indiana Jones est né.

Lawrence Kasdan a enregistré cette première séance de travail et l'a retranscrite. Vous pouvez lire cette transcription en scannant le QR code ci-dessous. (<https://moedred.livejournal.com/8269.html>)



Lawrence Kasdan est un cinéphile et son scénario regorge d'hommages à des classiques du cinéma. Kasdan fait un clin d'œil à Casablanca et à son couple emblématique. L'action se déroule dans le même cadre, un bar. Le scénario présente des similitudes frappantes avec le destin liant d'anciens amants. Dans le film original, Rick Blaine (Humphrey Bogart), exilé à Casablanca, essaie d'oublier Ilsa (Ingrid Bergman), son amour perdu. Lorsqu'elle entre, il est ivre et lui lance cette réplique devenue légendaire : « Of all the gin joints in the world, she had to walk into mine » (« De tous les bars à gin du monde, elle a dû choisir le mien »). Dans la version de Kasdan, c'est Marion qui, dans un état d'ébriété, lance à Indy, à son arrivée : « I always knew someday you'd come walking back through my door » (« J'ai toujours su qu'un jour ou l'autre, tu reviendrais frapper à ma porte »). Il reprend aussi des scènes de 20 000 lieues sous les mers (les indigènes poursuivant Indiana à travers la plaine), Citizen Kane (le dernier plan avec la réserve) ou La chevauchée fantastique (la poursuite en camion).

« George connaissait le héros, la façon dont il serait habillé, il savait qu'il avait un fouet, que c'était un archéologue et un pilleur de tombes. Tout cela allait dans le script, mais ce n'était pas suffisant : il n'y avait rien sur son mode de pensée, sa façon de se mouvoir et de



parler [...] Il y a une tendance chez George à s'écarter de trucs vraiment sérieux et les scripts originaux de L'Empire contre-attaque et de Raiders étaient bien plus sombres. Ils auraient probablement été des films moins populaires, mais il se trouve que je suis enclin à écrire des choses sombres. » (L'écran fantastique N°21)

« Ce qui me dérange beaucoup c'est que ce qui était traité de façon logique dans le script ne l'a pas été dans le film [...] Par exemple, dans le script, Indy plante le lieu-même de ses fouilles pour commencer sa quête de l'Arche et c'était bien loin des endroits établis. Les ouvriers creusaient en secret à l'insu des Nazis. Leur présence était trahie par la fumée que dégageaient les torches utilisées pour repousser les serpents du Puits des mes. Quand j'ai vu le film, je ne pouvais pas en croire mes yeux. Les fouilles d'Indy étaient juste sous le nez des Allemands. Ça m'a tellement tracassé que j'ai posé deux questions à Steven : "D'abord pourquoi n'enlèves-tu pas la séquence des fouilles d'Indy tournées en plein jour, de cette façon, l'on ne verrait pas combien elles sont proches du camp Nazi ? Et pour l'amour de dieu, dans la séquence du coucher de soleil, enlève les ouvriers arabes qui chantent. Ils sont juste là pour travailler en secret, alors pourquoi devraient-ils chanter ?" Mais il n'a pas été sensible à ces suggestions (rires). » (idem)

Georges Lucas, qui aimait les choses sombres, voulait que son héros soit alcoolique et coureurs de jupons ; 2 idées non retenues au final mais dont on trouve une trace dans le film si l'on est attentif. Ainsi, la bouteille de champagne chez Indiana Jones lorsque le Doyen le rejoint avant son départ est un cadeau de l'étudiante aux paupières "love you" !

Beaucoup de scènes prévues par le scénario et le storyboard ont été recalés pour l'arche perdue mais se sont retrouvés dans le suivant ! Ainsi, le médaillon que possède Marion aurait dû être constitué de 2 parties dont l'une à Shanghai gardée par 2 samouraïs. On y aura vu Indiana Jones se protéger des balles par un disque de métal ou sauter d'une fenêtre pour atterrir dans une voiture. La scène du repas dégueulasse et de la chute d'avion en bateau gonflable ou la fuite en wagonnets se sont retrouvées elles aussi éjectées du script final pour se recycler dans le temple maudit.

L'histoire des milliers de serpents est bien connue des fans, attachons-nous plutôt aux tarentules sur Alfred Molina. Frank Marshall, l'un des producteurs, raconte : « Nous nous sommes aussi servis de vraies tarentules, tout au début du film. À un moment, Alfred Molina, qui jouait le rôle du guide d'Indy, doit en avoir 25 sur le dos. Le pauvre, c'était son tout premier jour de tournage, il n'osait rien dire et il accepta de faire la scène avec les tarentules comme le voulait Steven. Il y avait un dresseur de tarentules qui lui avait donné ce conseil : "Si vous ne les embêtez pas, elles ne vous embêteront pas non plus", alors Alfred nous a déclaré qu'il ne bougerait pas. Steven avait remarqué qu'Alfred commençait à être très nerveux



et il lui a proposé : “S’il y a quoi que ce soit, ou si tu sens que tu commences à avoir peur, tu dis ‘assez’ et l’on arrête”. Puis, on a mis les tarentules sur le dos d’Alfred et d’Harrison. Pas besoin de dire qu’Alfred n’était plus qu’un bloc de marbre. Mais à peine avions nous dit “action”... Une tarentule saute du dos d’Alfred sur son visage. Le pauvre était tellement mort de peur qu’il ne pouvait pas dire un mot. Steven a pensé que c’était une scène superbe, mais nous avons préféré enlever la tarentule. » (l’écran fantastique 22)

### 3 LE TEMPLE DE LA MORT

Le temple de la mort, voilà le titre que souhaitait donner Lucas à la deuxième aventure d’Indiana Jones. Tellement enthousiaste à l’idée de retrouver son héros qu’il annonce qu’ils sont partis pour 5 films. Si l’avenir lui donnera raison, Harrison Ford n’est pas de son avis. Déjà Han Solo, puis Indiana Jones, il avait peur d’être cantonné dans des rôles à séries, acteur d’action, et que sa carrière en pâtisse et que son public se lasse. Il répondit à Georges Lucas “ Tu devrais plutôt embaucher Roger Moore. Je l’apprécie beaucoup, mais il en fait parfois un peu trop, à mon goût.” On peut rappeler ici, ou supposer, que leurs relations n’étaient pas si bonnes que l’on peut le penser. L’air de rien, Harrison Ford renvoya plusieurs fois Georges Lucas à une forme de médiocrité. Il déclara qu’il n’aimait pas Han Solo et encore moins les dialogues trop mièvrés de Lucas et que Spielberg était un excellent réalisateur et son préféré. Cela étant dit, Harrison milita pour un peu plus d’humour dans le scénario après une première lecture.

Car oui, sombre, c’est la couleur que Lucas voulait donner à ce deuxième épisode. C’est l’insistance de Spielberg pour l’adjectif “maudit” qui le fit changer d’avis.

Mais Georges voulait que ce temple soit effrayant. Plus de nazis imbéciles, de méchants naïfs et aveuglés par la recherche de pouvoir. Non, il voulait des ordures, des vrais, des inhumains dans leurs actes, violents par nature. Il choisit donc les Thugs et leurs sectes, inspiré par le poème de Kipling. Sacrifices humains au programme, asservissement, voilà ce qu’il voulait pour le retour d’Indiana Jones. Cette noirceur allait venir en contrepoint avec l’évolution du héros. Celui-ci abandonne au fur et à mesure la quête d’artéfacts pour sauver des centaines d’enfants.

En ce qui concerne le scénario, il faut aussi reconnaître qu’il est l’héritier des choix du premier et surtout en ce qui concerne Willie Scott. Elle ne pouvait pas être, pour eux, une copie de Marion Ravenwood. Ils en ont fait ce qu’ils en ont fait : l’archétype de la demoiselle en détresse. Steven Spielberg raconte : « Le danger lorsqu’on se lance dans l’écriture d’une



suite, c'est de chercher à satisfaire tout le monde, mais c'est impossible. Si vous donnez au public le même film avec des scènes différentes, on vous dira "Vous ne pouviez pas faire plus original ?". Mais, si vous reprenez le même personnage dans une nouvelle aventure, avec un ton et une ambiance totalement différents, vous risquez de fâcher le reste du public qui désire lui voir une copie conforme du premier film avec une nouvelle fille et un nouveau méchant. Vous perdez à tous les coups ! »

## 4 LA DERNIÈRE CROISADE

L'échec artistique du temple maudit, c'est la faute à Georges Lucas, et c'est son meilleur ami, Steven Spielberg, qui le dit : "Je n'étais pas du tout satisfait de ce film. Il était trop sombre, une trop grande partie se passait sous terre, et surtout il était trop terrifiant... Il n'y a pas une once de ma personnalité dedans." (Il refera le même coup pour le crâne de cristal.)

Le sujet du Graal avait été évoqué rapidement dans le processus de création mais rejeté par Steven au premier abord. Ils ont tergiversé sur la possibilité d'une histoire de maison hantée avec des enfants piégés à l'intérieur mais cela ressemblait trop au temple maudit. Puis Lucas tomba sur la légende du Roi Singe (qui inspira Dragon Ball) et il demanda à Chris Columbus avec qui il avait déjà travaillé de faire un premier scénario. Ce dernier ne plaît ni à Lucas, ni à Spielberg. Pas parce qu'il était mauvais mais parce qu'il était trop éprouvant. Spielberg confirme : « Le travail de Chris était extrêmement brillant, plein d'humour. On y trouvait le rythme et la nostalgie des premiers Aventuriers... Il n'y avait absolument rien à redire. Mais voilà, aucun d'entre nous ne voulait passer quatre mois en Afrique pour filmer Harrison Ford à califourchon sur un rhinocéros poursuivi par quinze jeeps. En lisant ce script, je me suis senti vieux, en tout cas trop vieux pour le porter à l'écran. »

Une fois la quête du Graal validée, l'idée de donner un père à Indiana Jones est venue rapidement. Lucas a chargé Jeffrey Boam d'écrire un scénario : « On m'a donné une liste d'éléments qui n'en finissait pas : on rencontrerait le père d'Indy, Sallah et Brody reviendraient, il y aurait également un personnage féminin qui croiserait le fer avec Indy [...] George m'a dit ce qu'il voulait dans l'histoire, puis il m'a lancé : "donne-moi une histoire". »

Le scénario est validé par Georges et Steven qui l'adorent mais n'est pas au goût de Sean Connery, qui apparaît trop tard dans le film et pour un rôle décrit alors comme étant un aristocrate grincheux. « J'ai émis des réserves au début car je voulais avoir une idée plus précise de ce que nous voulions faire de ce personnage, la figure du père. J'aime l'idée de le voir plus comme Sir Richard Burton, l'explorateur ; à la fois actif et scolaire, alors vous réalisez que



les gênes étaient là pour produire cet Indiana Jones. On retrouve ce mélange de l'homme d'action et de l'universitaire, mais avec un côté encore très Victorien. » Boam se remet donc à l'ouvrage et livre une deuxième version plus proche du résultat final. Sean Connery apportera des éléments d'humour à son personnage pour l'étoffer.

## 5 LE CRÂNE DE CRISTAL

La route vers le quatrième fut longue et semée de chausse-trappes. Spielberg fut le premier à fermer la porte pour toute nouvelles aventures d'Indiana Jones. Pour lui, la dernière croisade clôt parfaitement la trilogie. De plus, pas mal de mystères sur la genèse d'Indiana sont révélés dans ce film : le prénom de son chien, sa phobie des serpents, etc... Que reste-t-il à raconter ? Harrison Ford, lui, est moins catégorique comme l'explique élégamment Spielberg : Disons que si on lui offrait douze millions de dollars pour continuer, il ne dirait pas non. Moi, je dirai non. De toute façon, c'est George qui contrôle le copyright. Même si Paramount veut en faire un quatrième, c'est impossible sans son consentement. En fait, ce qu'on voudrait tous les deux, c'est inventer un nouveau genre d'aventure. On a deux ou trois idées... (Starfix 77)

Oui, mais voilà. Ford, nostalgique, pousse ses deux autres compères dans la préparation d'un nouvel épisode. Et après maintes péripéties et tentatives de conciliations, Spielberg annonce que le scénario est validé et qu'il marquera les retrouvailles d'Indy avec Willie Scott ! Sauf que non. Encore raté.

Spielberg engage Franck Darabont pour écrire le scénario. Celui-ci plaît à toute l'équipe sauf à Georges Lucas. Le script est recalé. Jeff Nathanson prend alors le relais, puis David Koepp. Lucas veut introduire des soucoupes volantes dans l'histoire. Le titre envisagé est alors : "Indiana Jones et l'attaque des soucoupes volantes". Après avoir rendu hommage aux films d'aventures des années 40, Lucas veut s'attaquer aux films SF des années 50. Un premier scénario est validé mais Harrison Ford met son veto. Il est hors de question pour lui de jouer dans un film de soucoupes volantes. "Il y a toujours un élément mystique dans Indiana Jones. Ces films relatent les aventures d'un archéologue aux prises avec les mystères des cultures du passé. Mais je me suis dit que ce nouvel angle, celui des soucoupes volantes, ne tirait pas réellement parti de ce que nous avons fait auparavant."

Spielberg appuie sa décision. Lucas recule et par un tour de passe-passe déclare que ce ne sont plus des extraterrestres mais des êtres interdimensionnels.

On y croit.





### Le quiz lancé durant l'émission

- 1 Quel héros de série télé a failli tenir le rôle-titre ?
- 2 Comment s'appelle la phobie des serpents ?
- 3 Pour quel film l'acteur qui joue Demi-Lune a-t-il eu un oscar ?
- 4 Qui a inspiré le prénom "Indiana" ?
- 5 Quel chanteur français a refusé le rôle-titre ?

QUIZ  
DJEM'S



# QUIZ Christophe



---

## Le quiz lancé durant l'émission

- 6 Comment commence chaque aventure (du moins jusqu'au 4ème épisode) ?
- 7 Comment s'appelle le club dans lequel débute le Temple maudit ?
- 8 Indiana Jones a guéri Steven Spielberg d'une mauvaise habitude, laquelle ?
- 9 Quel acteur français a inspiré la création du personnage d'Indiana Jones ?



# Les réponses

---

## Le quiz lancé durant l'émission

- 1 Tom Selleck (Vous pouvez regarder son screentest sur <https://lanuitdudimanche.fr/cinepopée-indiana-jones>)
- 2 L'ophiophobie
- 3 Everything, Everywhere, All at once (Ke Huy Quan)
- 4 C'est le nom du chien de Georges Lucas.
- 5 Jacques Dutronc
- 6 Le film débute avec le plan d'une montagne (Le logo se fond peu à peu pour révéler la montagne)
- 7 L'Obi-Wan
- 8 Jusqu'alors, Steven Spielberg terminait ses tournages en retard et en dépassant le budget alloué
- 9 Jean-Paul Belmondo dans L'homme de Rio









c'est pas des lol !





## Pas si creuse que l'on croit...

Et si nous avions tout faux ? Il y a de cela quelques dizaines de pages, nous écrivions tout le mal que nous pensions de Willie Scott : un personnage caricatural, sans profondeur, d'un autre siècle.

Pourtant, pour certains, Willie Scott est supérieure à Marion Ravenwood. Pour les tenants de cette théorie, c'est Ravenwood le personnage sans profondeur : elle n'évolue pas de tout le film, elle perd même de sa superbe dans la seconde moitié du film pour n'être plus qu'une demoiselle en détresse.

Willie Scott, elle, se réinvente tout au cours du film. Les épreuves la transforme et lui font prendre conscience du monde qui l'entoure, de ses enjeux, de son danger. Superficielle et vénale au début du film, elle ne recule pas lorsqu'il le faut pour risquer sa vie dans le but de sauver les enfants de la mine.

## Dodo, l'enfant do...

Et si Indiana Jones n'avait jamais existé que dans l'imagination de Han Solo ?

Dans Star Wars, L'Empire contre-attaque, Han Solo (joué par Harrison Ford) se retrouve piégé dans la carbonite pour 365 jours.

C'est durant ce laps de temps et pour tuer l'ennui que Han Solo se réinvente Indiana Jones, un archéologue sur la planète Terre aux prises avec des nazis.

On trouve même des références à Star Wars dans les films, ce qui alimenterait cette théorie (Le club du temple maudit s'appelle L'Obi-Wan, on trouve des représentations de C3-PO et R2D2).





What's  
next?





# L'Héritage Cinématographique d'Indiana Jones

Indiana Jones, incarné par Harrison Ford, a redonné ses lettres de noblesse à un genre cinématographique : la série B et plus généralement, au film d'aventure. Ce mélange d'humour, de mystère et de suspense, allié à une quête de reliques mythiques, a donné naissance à de nombreux héritiers au cinéma. C'est aussi, pour ma part, une recette imparable pour beaucoup de film. Marvel, à mon sens, s'en est inspiré pour la saga Thanos. Sans aller aussi loin, Indiana Jones a donné naissance directement à des héritiers de cinéma, qui ont copié plus ou moins grossièrement le personnage.

## Benjamin Gates dans "National Treasure" (Benjamin Gates et le Trésor des Templiers)

Benjamin Gates (Nicholas Cage) est un historien et aventurier qui parcourt les États-Unis à la recherche de trésors historiques. Le film, qui mêle énigmes et poursuites, s'inscrit directement dans la tradition d'Indiana Jones, avec un accent particulier sur l'histoire américaine.

Contrairement aux quêtes souvent plus mystiques d'Indiana Jones, Benjamin Gates se concentre sur des indices historiques précis et des artefacts réels. C'est un film pro-américain, à la limite de la propagande.

## Lara Croft dans "Tomb Raider"

Avant d'être adaptée au cinéma, Lara Croft était d'abord une héroïne de jeux vidéo (nous y reviendrons). Dans "Lara Croft: Tomb Raider" (2001) et "Tomb Raider" (2018), Lara Croft, interprétée par Angelina Jolie puis Alicia Vikander, incarne une version féminine d'Indiana Jones. Si Lara Croft résout des énigmes tarabiscotées à l'aide de son intellect et d'indices griffonnés ici et là, elle offre au



public un personnage tout autant tourné vers les exploits physiques et athlétique. C'est la grande différence avec son modèle.

## Rick O'Connell dans "La Momie"

Rick O'Connell, incarné par Brendan Fraser dans "La Momie" (1999), est un autre personnage souvent comparé à Indiana Jones. Le film combine aventure, humour, et surnaturel, tout en se déroulant en grande partie en Égypte, un lieu emblématique des mystères antiques.

"La Momie" apporte un ton plus fantastique et surnaturel à la formule d'Indiana Jones, mais maintient un équilibre entre action effrénée, humour léger, et un héros qui se retrouve souvent dépassé par les événements. La tentative de remake avec Tom Cruise (pour lancer un Monster Universe) ayant été un échec, il y a peu de chance de revoir la momie de si tôt.

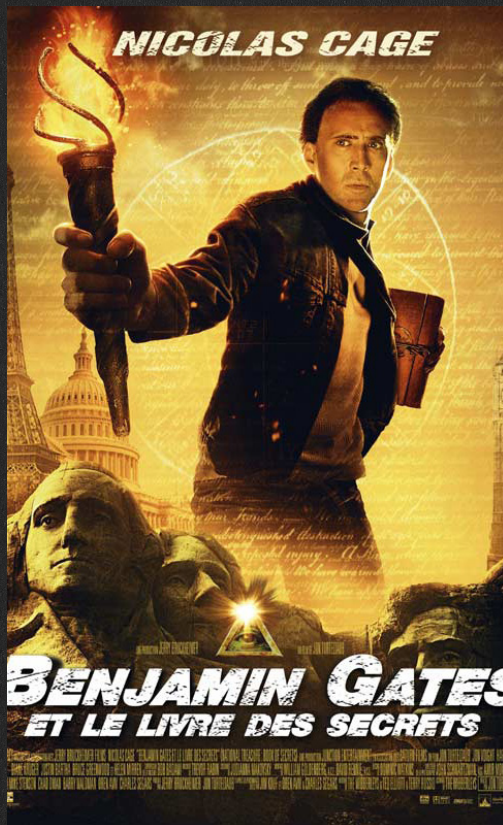
## Nathan Drake dans "Uncharted"

"Uncharted" (2022), basé sur la célèbre série de jeux vidéo du même nom, met en scène Nathan Drake, joué par Tom Holland. Ce personnage est considéré comme l'un des plus proches héritiers d'Indiana Jones, en raison de son penchant pour l'aventure, l'humour, et son désir de trouver des trésors légendaires.

Le film "Uncharted" reprend les éléments fondamentaux d'une aventure à la Indiana Jones : la recherche de reliques anciennes, des ennemis implacables, et des lieux exotiques remplis de pièges et de dangers. Et pourtant, le film est mauvais. Vraiment mauvais.

## Allan Quatermain dans "Les Mines du roi Salomon"

Allan Quatermain est souvent considéré comme une source d'inspiration pour Indiana Jones. Le personnage, tiré des romans de H. Rider Hag-





gard, a été adapté dans plusieurs films, dont “Les Mines du roi Salomon” (1985) avec Richard Chamberlain. Bien que moins connu du grand public, Quatermain est un aventurier archétypal, explorant des territoires inexplorés et recherchant des trésors mythiques, dans une ambiance similaire à celle des aventures d’Indiana Jones.

Chacun de ces personnages et films a, à sa manière, tenté de suivre les traces d’Indiana Jones en offrant au public de nouvelles aventures remplies d’exploration et de mystère. Cependant, la formule d’Indiana Jones, avec son mélange unique de charme, d’humour, de danger et de fantastique, reste difficile à égaler.

## Les jeux vidéos

Outre ses aventures cinématographiques, Indiana Jones a trouvé une nouvelle vie à travers le médium du jeu vidéo. Avec la promesse d’incarner le héros légendaire et d’être responsable de son destin.

## Indiana Jones and the Fate of Atlantis”

L’un des jeux les plus célèbres de la licence est “Indiana Jones and the Fate of Atlantis”, sorti en 1992 par LucasArts. Ce jeu d’aventure point-and-click est souvent considéré comme l’une des meilleures adaptations d’Indiana Jones dans l’univers vidéoludique. Le joueur incarne Indiana Jones et parcourt le monde à la recherche de la cité légendaire de l’Atlantide.

Le jeu se distingue par ses énigmes bien conçues, ses dialogues pleins d’esprit, et son scénario captivant qui rappelle les films. Il met en valeur les qualités d’Indiana Jones : son intelligence, son sens de l’humour, et sa détermination à empêcher les nazis de mettre la main sur un pouvoir ancien. “Fate of Atlantis” est souvent salué pour sa capacité à capturer l’essence des films et à offrir une expérience interactive qui prolonge la magie



du grand écran.



# INDIANA JONES

and the  
FATE of ATLANTIS





# Indiana Jones and the Emperor's Tomb

Sorti en 2003, “Indiana Jones and the Emperor's Tomb” est un autre jeu vidéo marquant de la franchise. Ce jeu d'action-aventure permet au joueur de prendre le contrôle d'Indiana Jones dans une quête qui l'emmène à travers des temples anciens et des ruines mystérieuses dans une aventure se situant avant Le temple maudit.

Malgré quelques problèmes de caméras et des séquences de combat frustrante, le jeu n'est pas si mauvais mais n'arrive clairement pas à la cheville de Fate of Atlantis.

## “Tomb Raider” et “Uncharted”

Les jeux “Tomb Raider” et “Uncharted” ont eux-mêmes hérité de l'esprit d'Indiana Jones, tout en introduisant leurs propres innovations. Lara Croft, la protagoniste de “Tomb Raider”, est sans doute l'héritière la plus évidente dans le monde du jeu vidéo. Le premier “Tomb Raider” sorti en 1996 a défini le genre des jeux d'aventure-action avec des énigmes et des ruines anciennes, directement inspirées par Indiana Jones.

La série “Uncharted”, développée par Naughty Dog, est un hommage direct à l'esprit des films d'Indiana Jones. Les jeux suivent Nathan Drake, un chasseur de trésors charismatique, à travers le monde à la recherche de reliques anciennes. “Uncharted” combine des éléments de tir, d'exploration, et de narration cinématographique pour offrir une expérience de jeu immersive qui rappelle fortement les films d'Indiana Jones, tout en y apportant une touche moderne et dynamique.

## Indiana Jones et le cercle ancien

En 2021, Bethesda a annoncé qu'un nouveau jeu Indiana Jones était en développement. Bien que peu de détails aient été révélés, cette annonce a suscité beaucoup d'enthousiasme parmi les fans de l'aventurier.

Ce nouveau projet a pour ambition de ramener Indiana Jones sur le devant de la scène vidéoludique avec des technologies modernes, promettant une aventure immersive fidèle à l'esprit des films. L'util-



isation de la puissance des nouvelles consoles et des techniques de développement avancées laisse espérer une expérience visuelle et narrative à la hauteur de l'héritage d'Indiana Jones. Le jeu sortira le 9 décembre 2024.

Indiana Jones est bien plus qu'un personnage de film ; il est devenu un symbole de l'aventure. Son influence est évidente non seulement dans ses héritiers directs au cinéma mais aussi dans l'univers des jeux vidéo, où des générations de joueurs ont pu explorer des ruines antiques, résoudre des énigmes mystérieuses et combattre les forces du mal.

Les films comme "National Treasure", "Tomb Raider", "La Momie", et "Uncharted" ont tous tenté de capturer la magie d'Indiana Jones, chacun à leur manière, en ajoutant des éléments modernes ou des variations sur le thème de l'aventure archéologique. Dans le domaine du jeu vidéo, des titres comme "Fate of Atlantis", "Emperor's Tomb", et même "Lego Indiana Jones" ont offert aux fans la possibilité d'endosser le rôle de l'aventurier emblématique, prolongeant ainsi l'expérience des films.

Indiana Jones continue d'inspirer l'industrie du divertissement, et avec les nouveaux projets en développement, il semble que la légende de l'archéologue aventurier soit loin d'être terminée. Que ce soit à travers des films, des jeux, ou même de nouvelles formes de médias, l'esprit d'Indiana Jones continue de captiver les esprits et de rappeler aux spectateurs et joueurs le plaisir de l'aventure, du mystère, et de l'inconnu.

Et dans un monde où l'argent est roi, soyez rassuré : s'il y a encore de l'argent à se faire avec Indiana Jones, il reviendra au cinéma !



# CINÉPOPÉE





